

un courage physique incontestable, qui avait des velléités, mais intellectuellement il était trop élémentaire pour un dirigeant. Je ne connais pas un dirigeant qui n'ait pas eu un minimum d'idées générales, ça n'existe pas et chez lui il n'y avait pas ça. Il était en admiration devant Blum, il y avait presque un culte de la personnalité de Blum. D'ailleurs, Blum a dominé le P.S. parce qu'il était le seul à avoir des idées générales dans cette S.F.I.O. Les autres étaient de pauvres cons, de vulgaires tripoteurs d'élections, des margoulines de congrès, Paul Faure et bien d'autres, Dormoy et compagnie.

— *Comment était organisée la G.R. en tant que telle ?*

P. F. : Probablement il y avait un noyau autour de Pivert, et des A.G. de temps en temps. Ce n'était pas une organisation comme nous, il y avait un vague réseau de correspondants comme toutes les tendances dans les P.S. Ce n'était pas structuré. Ce n'était pas une organisation qui fonctionnait démocratiquement. D'ailleurs, ils étaient très opposés au centralisme démocratique. C'est une chose difficile que de faire comprendre le centralisme démocratique, nous l'avons vu dans la Jeunesse socialiste.

— *Dans le P.S.O.P. s'est retrouvé ce type d'organisation ?*

P. F. : C'était la copie de la S.F.I.O., il a pensé ajouter un ou deux trucs, des groupes d'entreprise et encore peut-être, comme d'ailleurs le P.S.U. l'a été pendant très longtemps. Maintenant c'est un petit peu autre chose, mais avant c'était le foutoir complet. Le P.S.O.P. était la structure de la S.F.I.O. : fédérations, un comité national, la liberté complète des gens de faire ce qu'ils voulaient, il y avait un journal *Juin 36*, je ne m'en souviens pas bien.

— *Mais après la sortie de la S.F.I.O., il n'y a pas eu de remise en cause de la structure organisationnelle ? Peut-on dire que les conceptions d'organisations héritées de la social-démocratie sont une des caractéristiques des organisations centristes ?*

P. F. : Plus ou moins. En tout cas, en France, cela a répondu à ce qui est sorti de la S.D. Quant à ce qui est sorti du P.C., c'est autre chose : il n'en est pas sorti d'organisation. Tous ceux qui ont quitté le P.C. ont condamné la structure d'organisation léniniste, ou bien ils ont rejoint la social-démocratie, ou bien ils sont restés dans leur travail syndical. En France, il n'y a pas eu de courants de droite, les cou-

rants de droite ont pris la voie du syndicalisme, c'est aussi un aspect du courant centriste.

— *Dans une lettre de Trotsky à M. Pivert à propos du centralisme démocratique, était-ce Pivert personnellement qui était hostile au centralisme démocratique ou l'ensemble du P.S.O.P. partageait-il ses conclusions ?*

P. F. . Il n'y avait pas de débat théorique. Les trotskystes ont tenté d'en lancer quelques-uns, mais d'une façon générale, c'était d'un niveau très bas. La plus grande partie était hostile au léninisme. Pendant cette période, nous n'avons fait évoluer que les jeunes, ceux qui ne sont pas cristallisés.

Même ceux qui se sont rapprochés de nous étaient bouchés. Dans les T.P.P.S., il y avait des gens remarquables, mais du point de vue de l'organisation... Ils étaient prêts à la châtaigne, mais au-delà...

Dans le P.S., il n'y a même pas eu l'école élémentaire qu'il y a dans le P.C. pour sélectionner les permanents. Je ne me suis pas senti bien à mon aise dans cette organisation ; j'y suis rentré parce qu'il y avait un courant. Mais les réunions de section étaient abominables, c'était un club une fois par semaine, il y avait des sections de 150 ou 200 gars, le jour où il fallait désigner un candidat, tu en voyais 3 ou 400. C'était pas sérieux. Si tu les terrorisais un peu, tu faisais passer une motion de gauche ; la fois d'après tu les voyais à droite. C'était une fausse apparence d'organisation démocratique ou autre. Il y a une série de gens qui faisaient la politique.

Avant les congrès, chaque fédération venait au congrès avec les textes et c'était à la commission des résolutions que se faisaient les magouilles. Il n'y a rien qui ressemble à un minimum de contrôle, à un minimum de discipline, même dans le P.C. il y a un minimum de contrôle. Nous, nous étions étrangers, mais même entre eux il n'y avait aucune affinité, c'était un conglomérat de comités électoraux. Entre ceux qui sont restés et ceux qui ont rejoint le P.S.O.P., en réalité, sur ce plan-là, c'était la même chose.

— *Du point de vue politique, comment les courants du P.S.O.P. et de la G.R. envisageaient les problèmes de la révolution ?*

P. F. : Ils avaient de belles idées sur la guerre, avec toute la confusion possible, il y avait des pacifistes, des partisans de la grève générale, toutes sortes de choses. Il y a eu des résolutions extraordinaires de la G.R. sur la guerre. Je me souviens de bulletins, il y avait trois, quatre, cinq positions